

SALUT!

Comment ça va?

Université pédagogique de Blagovetchtchensk



Décembre, 2008

Membre du Réseau des universités de la Russie qui s'efforcent de promouvoir l'enseignement du français dans leur établissement

Bonne année 2009 !



Chers amis-lecteurs!

Comme nous l'avons noté dans le numéro précédent, l'Université d'Etat Pédagogique de Blagovetchtchensk et l'Alliance Française de Vladivostok oeuvrent maintenant ensemble pour la langue française en Extrême Orient. Nos premières activités en commun ont trouvé un écho favorable chez les francophones de Blago et d'autres villes.

C'est avec joie qu'on a accueilli il y a peu de temps l'écrivain et voyageur remarquable – Sylvain TESSON. Cet homme n'a pas refusé de laisser son "bonjour" ami-



Lisez aux pages 3-7

pour vous un moment agréable!

cale pour nos lecteurs. A sa suite, une jeune chanteuse ZAZ et un musicien Julien LIFSZYC nous ont parlé de leurs impressions sur les concerts en Russie et leurs projets. Et, finalement, le directeur de l'Alliance Française de Vladivostok, Cédric GRAS, a partagé avec nous les

souvenirs sur ses expériences et voyages extraordinaires!

Nous espérons que la lecture de ce numéro sera



Le journal est publié avec le soutien de l'AF de Vladivostok

Vous pouvez apprendre de nos nouvelles depuis la page d'accueil du site du français en Russie <http://www.francomania.ru>. Le lien vers notre journal est aussi indiqué sur la page personnelle de notre Université sur Francomania. Et surtout soyez les bienvenus sur notre blog:

www.salut.francoblog.ru/

SOMMAIRE

Le chemin glorieux de «L'école nomade» - 2

Chers amis francophones! – 3

Au besoin de la liberté – 3

La soirée de jazz pour «les esthètes» de Blago – 4

L'Ambassade de France en Russie offre ses cadeaux de Noël – 5

Cédric GRAS: "Les voyages forment la jeunesse" – 6

Diplôme français sans aller en France? C'est possible! – 8

Pourquoi aller étudier en France? - 9

Une semaine extraordinaire – 10

Mon coeur est resté à Paris... - 11

Lire en fête 2008 – 12

Au fil du temps-Napoléon – 15

Bonne année 2009! – 16

Les fées ne laissent pas de traces – 17

Noël, c'est une fête admirable! - 19

EDITO



L'hiver a recouvert le monde. Il nous embrasse par sa froide étreinte en nous envoyant ses flocons douillets qui tombent, qui tombent, qui tombent... Ils enveloppent petit à petit le paysage mélancolique de l'hiver dans un grand drap blanc plissé. Ils s'infiltrant partout et transforment lentement l'arbre le plus insignifiant en cathédrale fantastique. Un pré ordinaire, avec ses tiges d'herbes desséchées devient un sol lunaire qui ondule mystérieusement.

Les flocons se détachent du ciel comme des milliers de petits étoiles qui retombent en tourbillonnant autour de nos têtes. Le ciel est blanc, la terre est blanche, et à partir de cette page blanche une nouvelle année commence. On a l'impression qu'on pourrait choisir une nouvelle direction de la vie. Chaque fois, la veille du nouvel an, on carresse dans son âme des rêves les plus féériques, les espoirs les plus chers, les souhaits les plus irréels. Et on attend qu'une page tourne et le soleil chaleureux de printemps revienne pour briller encore plus fort qu'avant! Ses rayons feront repartir la neige et après le dégel la vie reprendra son nouveau cours rapide... Mais maintenant profitons de la magie froide de l'hiver, de son temps joyeux, de ses fêtes féériques! Allez patiner, skier, jouer à la neige! Et n'oubliez pas de faire un voeu aux premiers instants de la nouvelle année 2009! Ça marche! C'est sur qu'il se réalise! Bonne année 2009!

Bien à vous,
Olga Kukharenska

En rédigeant toujours cette petite colonne, moi et ma collègue Olga demandons l'une à l'autre ce que chacune de nous va y écrire pour ne pas «doubler» le même. Pourvu que ce ne soit pas banal. Et pour ne pas toucher au même sujet. Fanchement dire, ce n'est pas simple du tout car si on vit à peu près des mêmes choses, si on ressent les sentiments pareils et on travaille côte à côte pendant des années, on commence à penser de la même manière. Cela arrive parfois chez vous?

L'année 2009 est proclamée celle de la France en Russie. Pour nous, chaque année est ainsi – diriez-vous, peut-être. Oui! L'âme d'un francophone ne peut pas se passer de ces petits bonheurs qui font vibrer les cordes si sensibles à tout ce qui est de français. La musique, quelques lignes d'une poésie préférée, le film dont les dialogues, croirait-on, on connaît par coeur... C'est vrai que cela rajoute dans notre vie une douceur particulière: on a vraiment l'impression de connaître ces choses dès la naissance... Je vous souhaite, mes amis, que l'an prochain, dit francophone, vous apporte tout ce que vous y attendez! Et qu'il vous offre des surprises en plus! Des nouvelles connaissances, des amours, des voyages... Tout! Pensez seulement aux meilleurs côtés de la vie! A bientôt en 2009!

Avec toutes mes amitiés,
Irina Kornéeva.



Le chemin glorieux de «L'école nomade»

Nous avons déjà parlé sur les pages de notre journal du réalisateur **Michel DEBATS** (La Gaptière production) qui avait passé un mois en janvier 2008 dans la taïga au nord de notre région pour faire un film sur la vie des Evenks et l'école nomade mise en place pour eux par la chercheur anthropologue Dr Alexandra LAVRILLER. (voir édition du mars 2008)

Presque un an s'est écoulé depuis son premier pas vers la découverte de ce monde lointain et inconnu, couvert de neige et de mystères. Un an, c'est très court pour un chemin d'un film, mais notre belle taïga et les Evenks hospitaliers avaient tant inspiré Michel qu'il a créé assez vite un film magnifique qui a tout de suite eu du succès à de nombreux festivals et concours cinématographiques à travers le monde entier!

Aujourd'hui on peut déjà constater que le film a été sélectionné dans **13 festivals internationaux différents (Los Angeles, Ohio et Montana aux USA, Khanty-Mansiysk en Russie, La Rochelle, Evreux et Vesoul en France, Tartu en**



Estonie, Santa Cruz de Tenerife en Espagne, Canton en Chine) du monde et a reçu 5 prix prestigieux!

Le 9 septembre 2008 «L'école nomade» a été récompensée par le jury du 5ième festival international de Montana (Etats-Unis) pour la valeur éducative.

Le 12 septembre 2008 le film gagne La Chris Statuette aux Etats-Unis.

Le 25 septembre 2008 «L'école nomade» remporte le Tambour d'or à Khanty-Mansiysk. C'est dans cette ville que le film a eu sa première russe et a été très hautement apprécié par le Jury international!

Le 16 novembre 2008 le Grand Jury de la 4ième édition du festival du film

d'éducation d'Evreux décerne à «L'école nomade» le Prix spéciale.

Le 5 décembre 2008 le film a reçu le prix du meilleur documentaire anthropologique au festival de Guangzhou à Canton en Chine.

Nous adressons nos félicitations les plus sincères aux créateurs de ce beau film et espérons fort que bientôt un plus large public russe pourrait le voir parce qu'il mérite vraiment d'être vu! D'abord parce qu'il est fait sur la terre russe et il nous montre un des petits coins et ses habitants peu connus même par les Russes du point de vue d'un Français. Ensuite, il est sans doute d'une qualité supérieure: les images, le son, l'histoire vous laissent des impressions particulièrement fortes qui vous retiennent devant l'écran jusqu'à la fin du film. N'étant pas encore traduit en russe il impressionne même les Russes ne parlant ni français ni anglais. Enfin, moi personnellement, je trouve ce film très profond, réaliste et éducatif, mais en même temps infiniment poétique et romantique!

par Olga Koukharenko

Notre invité

Chers amis francophones!

Ce fut pour moi une joie et une émotion de vous rencontrer. Une joie parce que nous avons passé des heures bien gaies sur les bords de l'Amour. Une émotion parce que séjourner au bord d'un fleuve qui porte un nom pareil est une expérience troublante pour un Français et aussi parce que j'ai découvert que des étudiants et des enseignants vénéraient ma langue maternelle avec une ferveur disparue en France ! Et savoir que dans les confins de l'Extrême-Orient, à l'heure où l'on ne jure plus que par le Chinois et l'Anglais, des Russes continuent à aimer et à lire Musset, Flaubert et Georges Sand est rassurant ! Les Français ne connaissent pas grand-chose à la Sibérie. Ils s'imaginent une étendue blanche, couverte de neige toute l'année, peuplée d'ours et des fantômes de la répression stalinienne. On appelle cela un stéréotype. Souvent les voyages servent à confirmer l'image qu'on s'est faite d'un pays avant que d'y partir. Ou bien au contraire à la corriger en la frottant sur le papier de verre de la réalité.

Il y a heureusement quelques écrivains qui ont de l'affection pour la Russie, la Sibérie et qui la traitent amicalement dans leurs oeuvres. L'écrivain, cavalier, homme de lettre et d'étrier Jean-Louis Gouraud est de ceux-là. Il



Sylvain Tesson



aime tellement la Russie qu'un jour de 1990, il est parti à cheval de Paris, a traversé toute l'Europe et est arrivé sur la place rouge trois mois plus tard. Il y a quelques années, Gouraud a publié Serko, un roman qui a permis aux lecteurs français de situer Blagovetchtchensk sur la carte ! Serko est le nom d'un cheval sur le dos duquel, un cosaque a traversé tout l'empire russe en 1890, pour prouver au tsar la valeur de sa monture. L'histoire est vraie, Gouraud l'a seulement romancée. Le cosaque a

chevauché 200 jours sur son petit cheval de l'Amour. Quand je suis parti pour Blago (il paraît que vous dites Blago et non Blagovetchtchensk quand vous parlez de votre ville), Jean-Louis Gouraud m'a invité à déjeuner dans un restaurant parisien et m'a dit: «Je t'envie d'aller à Blagovetchtchensk, moi hélas, je n'ai jamais dépassé Krasnoïarsk! J'ai écrit mon roman en me documentant sur Blagovetchtchensk et j'imagine une ville un peu assoupie qui regarde la Chine s'épanouir, pousser, prospérer sur la rive d'en face ». Je dirai à Gouraud que j'ai vu une ville fière d'occuper sa rive (la rive gauche, comme à Paris, c'est toujours la meilleure!), qui n'est pas endormie sur les lauriers de son passé ni apeuré par les transitions qui s'annoncent. J'ai vu une ville dynamique qui regarde sans crainte la Chine s'agiter outre fleuve. Qu'est-ce qui rend si confiants les habitants de Blago? Peut-être la foi en cette inscription frappée sur l'Arc de triomphe nouvellement construit en face de Héhé: «La terre de l'Amour fut, est et sera toujours russe!».

À bientôt, chers amis! À bientôt sur les rives de l'Amour.

Lisez le conte de Noël de Sylvain Tesson aux pages 17-18!

Opinion



par Polina Kouznetsova, étudiante en troisième année de l'Université pédagogique et des sciences humaines de Komsomolsk-sur-Amour

Un jour d'automne ne supposait rien d'extraordinaire. Ce jour-là devait se passer aussi rapidement que les autres. Mais quand je suis venue à mon Université, j'ai vu une "écharpe blanche". Cette écharpe éblouissante était sur un bel homme qui s'est trouvé un bel écrivain français. Alors, je me suis rappelée que c'était Sylvain Tesson qui nous a visités.

Cet homme sociable qui souriait toujours, endurait courageusement pendant quelques jours les coups d'oeil près de 50 jeunes filles et jeunes hommes qui étudiaient la langue française. Mais Sylvain n'a pas perdu sa maîtrise et le sens d'humour inépuisable. On peut l'envier

Au besoin de la liberté

dans ce cas !

Mais je garde dans ma mémoire non seulement les souvenirs de ces qualités. Le premier sentiment qui m'a visité après la présentation du film "A marche forcée", était le sens du ravissement profond. Le ravissement du courage ferme d'un voyageur intrépide. Cet homme cherche la vérité et son sens de la vie, il pose les questions éternelles et en trouve des réponses.

Le second sentiment m'a visité quand je suis revenue chez moi. Sylvain m'a inspiré à réfléchir sur un sujet éternel: qu'est-ce que c'est la liberté? Ma première pensée: "être libre c'est être seul". Evidemment, c'est l'impression sur le film où Sylvain voyageait seul qui m'a faite former cette idée. Oui, il s'est délecté des paysages incroyables. Oui, il a franchi beaucoup d'obstacles. Mais il faisait tout cela seul. Et il n'avait personne pour partager sa joie ou sa tristesse. Il n'avait personne avec qui il pour-

rait regarder le coucher du soleil. Mais en même temps, il était libre. Il était libre d'obligations imposantes. Il pouvait faire tout ce qu'il voulait. Il pouvait crier à haute voix et ne pas avoir peur du blâme du peuple.

Mais...

Est-ce une liberté véritable - être seul? Cette question m'inquiète jusqu'à présent. Je pense que Sylvain avait une expérience extraordinaire. Peut être, est-il un homme heureux. Ou il était heureux quand il a apprécié tout ce qu'il avait fait.

A mon avis, la liberté ce n'est pas une chose très nécessaire. Parce que je pense que l'amour est une chose plus importante dans notre vie. Et quand vous aimez quelqu'un vous ne pouvez pas être absolument indépendant et libre.

J'ai réalisé finalement que la liberté est une chose que les hommes cherchent toute leur vie au lieu de tout simplement vivre et aimer chaque jour.

Nos invités

La soirée de jazz pour «les esthètes» de Blago

«C'est un très grand plaisir pour moi de voir ce concert! Une belle soirée de belles chansons françaises! Voir la France reste un rêve pour moi et aujourd'hui nous avons la possibilité de nous plonger dans l'atmosphère française. Je pense qu'un grand avenir attend Zaz. Sa voix est fantastique, elle est très talentueuse! Merci pour le plaisir!» **Anastasia Burkovskaya, groupe 501a**

«Je suis très contente d'avoir cette possibilité de voir et écouter cette chanteuse magnifique! Zaz est très charmante! Sa manière de chanter est superbe!» **Anastasia Khakhulina, groupe 501a**

«Le concert de Zaz a touché mon cœur par la sincérité et le charme des chansons françaises. La voix profonde de la chanteuse, son professionnalisme sont remarquables. J'ai beaucoup aimé la musique et l'ambiance qui régnait à ce concert. Zaz est merveilleuse! Julien est génial» **Roman Salato**

Nous voudrions remercier Zaz et Julien pour ce spectacle merveilleux!!! Excellentes chansons, excellente musique! Cela a été un grand plaisir de voir et admirer ce concert! Merci! **Etudiants de l'Université d'Etat d'Amour**

«La voix est superbe! Le pianiste est magnifique!» **Roman, tambour du bar rock «Artiste»**

«Le concert est très bien! La voix de Zaz est extraordinaire, très forte. Le pianiste est extravagant et très sympa. Le concert m'a beaucoup plu. C'est chouette! Dommage qu'ils ne puissent pas venir chez nous plus souvent. Nous espérons quand même qu'ils viendront nous voir encore une fois!» **Etudiantes de la 4^{ème} année en français de BGPU**

«L'ambiance est si merveilleuse et plaisante! Tant de visages connus! J'aime beaucoup la musique et je ne trouve pas de mots pour exprimer tout ce que je ressens à ce moment! Merci bien!»

«Un très bon concert! Une très belle chanteuse de talent! Je remercie les organisateurs du concert! Nous sommes toujours contents de venir écouter une vraie musique exécutée par des professionnels. Bravo! Merci beaucoup!»

«Ici on ressent l'unité des âmes russe et française. J'admire la beauté et la mélodie des chansons! L'atmosphère de joie et de fête règne autour de moi. Le public est si chaleureux, sincère et bienveillant

que cela donne à l'artiste l'envie de lui offrir un petit morceau de son âme. Vive la paix dans le monde entier! Qu'il n'y ait plus de frontières entre les pays, les peuples, les cultures!»



Après les mots comme ça, il en reste peu à ajouter. Le dimanche du 14 décembre les vrais passionnés de la chanson française se sont réunis tous ensemble dans le bar rock «Artiste» pour écouter une voix exceptionnelle.

Une jeune chanteuse **ZAZ (Isabelle JEFFROY)** était venue de Paris pour faire une grande tournée à travers les villes de l'Extrême-Orient russe. Grâce à l'invitation de **Cédric GRAS**, directeur de l'Alliance Française de Vladivostok, la future star a visité Vladivostok, Khabarovsk, Oussourisk... Avec son compagnon, pianiste **Julien LIFSZYC**, elle a conquis le public russe! Le



groupe a interprété les chansons dites éternelles d'Edith Piaf, Charles Aznavour, Joe Dassin et d'autres chanteurs bien fameux à la manière de jazz. ZAZ les a chantées avec le public jouissant du plaisir.

Il en est resté tellement d'impressions chez gens qui ont été au concert et les médias-locaux en parlent avec tant d'ardeur

que beaucoup d'habitants de Blago étaient terriblement déçus de manquer cette chance....Ces témoignages tristes ont été laissés sur un forum Internet.

D'ailleurs une grande conquête des esthètes de Blago (comme on avait dit de nous sur le forum cité) par la culture française n'a fait que s'épanouir par le succès de ZAZ!

Et c'est avec plaisir que nous publions aujourd'hui les interviews de nos invités.

- Pourquoi ZAZ?

- C'est le surnom que les amis m'ont donné. C'est un diminutif du nom Isabelle, ça me plaît.

- Vous avez fait une formation musicale?

ZAZ: J'ai fait l'école de musique et je l'ai terminée quand j'avais 21 ans. Avant de venir en Russie j'ai participé dans un concours à Paris. D'abord il y avait presque 100 candidats. Et maintenant on n'est plus que 6 pour la finale. Le gagnant gagne 5000 euros, le clip sur MTV et beaucoup d'autres choses.

Julien: Moi, je suis un musicien qui fais des choses très différentes. Je peux accompagner d'autres chanteurs, jouer dans les différents groupes. Je joue aussi dans les spectacles de théâtre et de dance, je participais à un cirque pour longtemps...

- Dans quel style musical vous jouez?

ZAZ: Je ne peux pas dire que j'ai mon style à moi. J'aime toute la musique! J'aime blues, jazz. Je vais sortir un album dans le style aussi comme ça.

- Ce soir vous avez interprété beaucoup de chansons que l'on appelle la classique française. Elles vous plaisent en particulier?

ZAZ: C'est vrai que dans ces chansons-là il y a de bons textes et la vraie musique. Elles étaient chantées par de très beaux chanteurs et c'est un plaisir pour moi de les reprendre.

Julien: J'ai l'impression que ça a été assez bien aperçu par le public. Je crois qu'il y avait pas mal de gens qui étaient sensibles à la culture française. Ils connaissaient les paroles, ils chantaient avec nous...J'ai senti donc que les gens étaient touchés par ce choix de chansons.

- Comment vous êtes tombés en Russie?

ZAZ: C'est grâce à Cédric GRAS. J'ai travaillé dans un piano-bar à Paris où je



l'ai ren-

con-
tré un

jour. Il m'a dit:

«Tiens, ce serait bien de faire des concerts en Russie!» Puis il s'est mis à tout préparer et maintenant vous voyez que ça marche très bien. Je n'avais aucune idée de ce qui était la Russie à part des idées des médias qui ne sont pas forcément justes. Mais aujourd'hui je suis très contente d'être en Russie.

Julien: C'est une expérience formidable! C'est mon premier voyage en Russie, ici donc je découvre votre pays. C'est très mal de voir pas du tout les choses dont on entend beaucoup à la télé.

- Vous connaissez la musique russe?

ZAZ: Non, non. Mais je l'aimerais bien.

Julien: Moi, j'ai déjà joué de la musique russe! J'ai travaillé avec un violoniste qui le faisait. Mais je ne crois pas qu'il est tellement intéressant de le faire ici, en Russie. Ce sont les Russes qui savent bien le faire! Mais en France – pourquoi pas ?!

- Vous voudriez y revenir?

ZAZ: Je l'espère. Si tout va bien, ça va se faire parce que nous

som-
me s
bien ac-
lis ici. Ce
qui veulent
ions, je le
vois!

- Qu'est-ce que vous pensez à faire à Paris?

ZAZ: Je vais travailler mon album. Une fois qu'on le termine, on va travailler avec les masse-médias et faire notre promotion.

par Olga Koukharenko et Irina Kornéeva

L'Ambassade de France en Russie offre ses cadeaux de Noël

Au coeur de cet hiver nos deux professeurs sont allées en France pour perfectionner leur compétence professionnelle. Nathalia Léonidovna KOUTCHERENKO, cheffe du département de français, a été invitée au CIEP (Centre International d'Etudes Pédagogiques) de Sèvres du 15 au 19 décembre. Elle et encore 7 professeurs de français issus des universités russes ont passé un stage afin d'obtenir l'habilitation de formateurs aux examens DELF-DALF.

Tatiana Dmitrievna KARGUINA, rectrice adjointe de notre Université, a reçu l'invitation de la CCIP (Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris) pour le

stage du 8 au 15 décembre. Grâce à cette formation Tatiana Dmitrievna pourra à juste titre remplir les fonctions de correctrice aux examens de français des affaires (DFA) et de français du tourisme et de l'hôtellerie (CFTH).

Ces stages ont été offerts par l'Ambassade de France en Russie pour stimuler le travail de notre Université autour de la langue française et l'inspirer à de nouvelles réussites.

Les commentaires de ces professeurs et leurs impressions seront publiés dans le numéro suivant.



Personne

Cédric GRAS: "Les voyages forment la jeunesse"



par Irina Kornéeva,
étudiante en
cinquième
année

Nous avons fait connaissance au début de 2007 lors d'un grand séminaire pour les professeurs de français de l'Extrême Orient qui se déroulait à Blagovestchensk. Là, il assistait aux ateliers des intervenants français (et, franchement, je ne comprenais pas à quoi ça lui servait) comme s'il était un simple prof de français à Vladivostok. Il a fait aussi une conférence sur la politique actuelle en France parce que nos invités étaient trois jours de retard et il fallait absolument qu'un vrai Français parle devant une centaine de profs sur de vraies thèmes concernant la France d'aujourd'hui. C'est avec intérêt qu'on l'a écouté. Très modeste, avec une voix tempérée et un sourire réservé, il a réussi à attirer l'attention. Tout le monde a été content.

Quand on s'est rencontré pour cet interview, on s'est dit que nous avions bien changés tous les deux - mais oui, tant de choses s'étaient passées dans nos vies depuis le moment. Mais lui, il était toujours aussi gentil, souriant et... timide comme si ce n'était pas son initiative à lui d'organiser quelques événements exceptionnels pour les francophones extrême-orientaux (il s'agit des tournées de l'écrivain Sylvain Tesson et d'une jeune chanteuse ZAZ) à la fin de 2008. Malgré cela il faisait le modeste en parlant de ses succès et réussites personnelles. D'ailleurs, il me semble que c'est une qualité du caractère très précieuse.

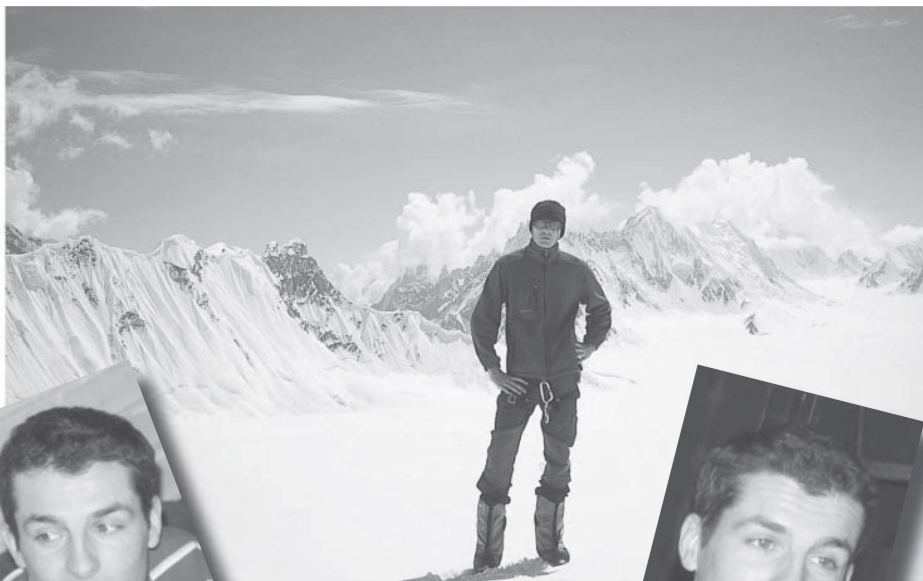
Il s'appelle **Cédric GRAS**. Aujourd'hui il est directeur de l'**Alliance Française à Vladivostok**.

- Combien de temps vous habitez en Russie?

- Je suis 2 ans à Vladivostok. Avant j'étais en Sibérie 10 mois (deux semestres universitaires).

- Et pourquoi la Russie ?

- J'y suis venu par hasard! (Il sourit) Avant j'ai beaucoup voyagé comme Sylvain Tesson, mais



je n'ai jamais entendu parler de la Russie. De toute façon, elle ne m'attirait pas et me paraissait très lointaine. Mais vous savez, pourquoi je suis tombé en Russie? C'était après mon accident d'alpinisme à Pakistan en 2005 où j'ai cassé plusieurs choses... Mais après ça, quand je devais partir faire mes études en Allemagne, j'ai eu un petit séjour à Omsk. Et là... je suis tombé amoureux de ce que j'ai vu. C'est surtout la langue russe que j'ai beaucoup aimée.

C'était un peu révolution pour moi parce que avant je n'aimais pas les langues! Parlais un peu anglais - évidemment pour me faire comprendre. L'espagnol - aussi pareil. J'avais encore appris l'allemand à l'école mais ça ne me faisait pas beaucoup de plaisir. Et le russe, c'était une langue qui m'a plu! J'ai décidé d'annuler mes études en Allemagne pour rester à Omsk, continuer à apprendre la langue et la culture russe. Je rencontrais les gens et leur parlais... On peut dire que j'ai découvert la Russie sa langue!

- Ensuite vous êtes allés à Vladivostok où travaillez aujourd'hui?

- Oui.
J'avais l'envie de voir «le bout»

de la Russie! Mais je ne voulais pas rester à Vladivostok, juste voir. Je me suis dit: «C'est maintenant ou jamais». Cela veut dire j'étais jeune, j'avais le temps et l'occasion... Et je suis resté. D'abord pour l'Université d'Etat d'Extrême Orient et ensuite pour cette Alliance Française.

- Je sais qu'une fois le même désir d'aventures vous a emmené au Québec...

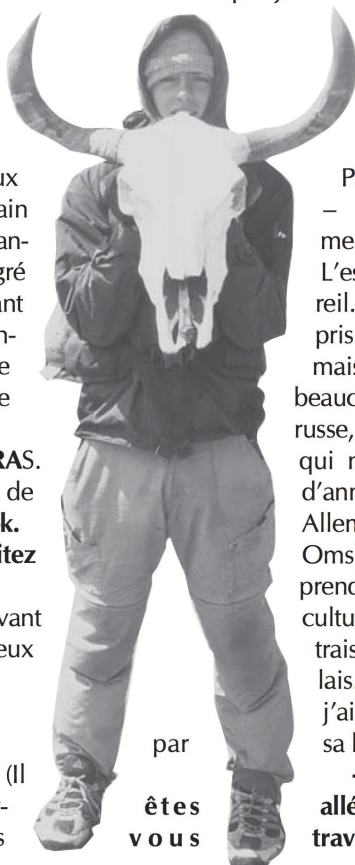
- Oui, c'était un échange universitaire en accord entre l'université de Mont-Réal et mon université à Paris. Mais ce n'était pas difficile que ça. Il y avait la possibilité d'aller là-bas, d'avoir une bourse et la reconnaissance de diplôme.

- Vous avez fait la formation en quel domaine?

- En géographie humaine. J'en ai obtenu un Macter 2 et j'ai commencé une thèse. Mais je ne l'ai pas encore finie.

- Quels pays vous avez encore visités?

- J'en ai vu à peu près 30 ou 40 pendant mes études: Mongolie, Tibet, Népal, Mexico, Chili, Pérou... J'allais presque toujours dans les pays où il y avait des montagnes parce que je voyageais pour faire de l'alpinisme. J'ai fait des ascensions dans les Alpes, le Caucase, les Andes et l'Himalaya. Un proverbe dit que les voyages forment la jeunesse. Je suis d'accord. Quand on est jeune il faut prendre le temps de découvrir les choses et d'acquérir l'expérience



par
êtes
vous

- Et après avoir acquis cette expérience extraordinaire vous êtes devenu directeur de l'Alliance Française dans une ville russe. Je suppose que vous n'y avez jamais pensé.

- Non. En fait, il existe un programme pour tous les jeunes français jusqu'à 28 ans qui peuvent être recrutés comme volontaires internationaux et aller travailler à l'étranger dans des entreprises ou pour l'Etat. Cette expérience peut durer pendant 2 ans au maximum et on ne peut pas la prolonger. Normalement ces gens-là sont les assistants auprès des Alliances Françaises. Mon cas est un peu spécial parce que j'étais à Vladivostok depuis longtemps, je connaissais la ville et les gens, j'ai participé dans la création de l'Alliance, donc on m'a proposé de devenir son directeur et cela m'a paru assez intéressant.

- En quoi consiste le travail de directeur de l'Alliance Française?

- Dans toutes les villes c'est différent. Chez nous c'est tout petit. Parfois je fais le ménage moi-même (avec sourire), parfois je fais acheter quelques petites choses, parfois j'ai le travail de secrétaire... Moi, je fais tout. Si vous allez à l'Alliance Française de Novossibirsk ou Ekaterinbourg, directeurs là-bas sont directeurs. Il font la gestion et représentent leurs Alliances. Nous, on est tout petit. J'ai un secrétaire qui s'appelle Yana Kozlova et quelques professeurs. Je gère le budget, je prends les décisions concernant la programmation culturelle et surveille aussi les activités de l'enseignement, je m'occupe du personnel et représente l'Alliance Française officiellement. Mon travail me plaît et je le trouve assez intéressant. Malheureusement, à Vladivostok il y a un budget relativement faible et c'est surtout à cause de la situation géographique.

- Votre travail prend votre temps entier?

- S'il y a des projets aussi intéressants que la tournée de Zaz, je suis prêt à donner beaucoup de temps. Mais, bien sûr, il reste un peu de temps pour le repos. J'aime l'alpinisme, la natation, la nature, j'aime voir les amis, écrire et aussi lire. Là je suis en train de lire un livre russe « Amour Batouchka » de Zadornov. Ça me plaît beaucoup parce qu'il s'agit de l'histoire de l'Extrême Orient russe. Ça m'intéresse.

- Est-ce qu'on peut dire qu'après deux ans de vie en Russie, vous avez commencé à comprendre le caractère russe?

- J'essaie. La Russie me plaît parce qu'elle correspond un peu à mon caractère aussi. Il y a une partie de moi qui est très proche des Russes. Moi, je suis parfois quelqu'un de rustique ...

- Vous pensez que les Russes sont rus-



tiques?

- Oui. Mais vous, vous pensez que être rustique ce n'est pas un compliment, mais un reproche. Moi, je pense que les gens rudes sont les plus nobles, les plus sensibles qui cachent les sentiments et la rudesse n'est que dans leur apparence. Je ne crois pas que c'est le négatif. Au contraire. Il me semble qu'il y a aussi les traits de la solidarité, de la générosité. Je pense que la Russie m'a appris quelque chose sur la générosité parce que les gens ici sont extrêmement généreux. Même s'ils n'ont pas assez d'argent. Ce n'est pas le côté de finances, c'est une autre chose, c'est dans leur sentiments, dans leur aide. Ce sont les gens désintéressés. En Europe, par exemple, on compte beaucoup. Les gens comptent et leur argent et leur temps.

- Et quelques mots sur votre famille. Est-elle grande?

- Oui, j'ai mes parents, mes 3 frères, les cousins et cousines. Ils

habitent à côté de Paris.

- Vous avez beaucoup voyagé en France? Quelle est votre ville préférée?

- Moi, je connais très mal la France. Je connais surtout Paris et les Alpes...

- Ce sont les fêtes de fin d'année qui approchent. Ici vous allez fêter quoi: le Noël comme en France ou le Jour de l'An à la russe?

- Ce sont les étrangers qui fêtent le Noël à Vladivostok. Mais comme en France ils ne font pas une grande fête. C'est toujours plus familial et religieux. J'aime bien la minuit de 31 décembre à Vladivostok. C'est très beau, tout est illuminé. On monte sur une colline et on voit toute la ville et des feux d'artifice partout. Pour cette fois je n'ai pas encore de grands projets. Ce sont mes amis qui vont venir peut-être....

- Et un coup de téléphone à maman?

- Oui, bien sûr! (avec sourire) J'appellerai la famille la veille....



Irina KORNEVA, Cédric GRAS, Olga KOUKHARENKO

Diplôme français sans aller en France?

C'est possible!



par *Olga Kukharensko*
professeur de
français

Cette histoire a commencé par une annonce dans la Lettre du Réseau (de juin 2007) diffusée par le SCAC de l'Ambassade de France à Moscou (je laisse cette abbréviacation sans la déchiffrer et n'explique pas de quel réseau il s'agit, car certainement grâce à l'activité dynamique du SCAC tous les francophones de la Russie comprennent facilement ce que je dis). Cette annonce nous informait que l'université d'Artois (ARRAS) mettait en place un Master FLE/FOS dont la version entièrement à distance commençait à être particulièrement prisée à l'étranger. Outre sa spécificité FOS et auto-formation, ce Master permettait aussi de nouer des partenariats universitaires dans les domaines : du français professionnel, des filières bilingues et des centres de ressources en FLE pour le supérieur en particulier.

Je n'ai fait attention à cette information qu'à la deuxième lecture. J'avoue que je n'ai pas tout de suite cru à la possibilité de préparer et d'obtenir ce Master à distance. Pouvoir en Extrême Orient obtenir un vrai diplôme français ! J'ai écrit à une des deux adresses mail qui étaient indiquées, et il s'est avéré que oui, cela était tout à fait possible.

Cette aventure éducative m'attirait beaucoup. Ce projet était porteur de nouvelles expériences à découvrir. Il avait l'avantage de ne pas nécessiter de grandes dépenses ou des déplacements lointains. Alors, je me suis dit: pourquoi pas? Je n'ai rien à perdre et puis si ça ne marche pas je pourrais toujours arrêter.

J'ai donc rempli un dossier d'inscription pour le Master 2 Lettres, Langues et Arts spécialité Français Langues Etrangères (FLE / FLS) de l'Université d'Artois. Ce dossier que j'envoyais par la poste candidait pour faire parti de la promotion universitaire 2007/2008.

Ce dossier comportait non seulement des papiers nécessaires et ses traductions en français mais aussi le résumé de mes



recherches dans le cadre de ce Master. Cela m'a pris pas mal de temps en y réfléchissant parce que je n'ai jamais fait mes études «à la française» et je ne savais comment faire pour le formuler correctement : le sujet devrait être d'actualité, pertinent, nouveau et correspondre à mes intérêts et mes activités professionnelles. Finalement, je l'ai résumé ainsi « Apprendre à l'Eco-culturel: réflexions sur la formation de l'Eco-culture chez des apprenants du FLE dans le cadre de l'approche interculturelle ».

Quelque temps après j'ai reçu une lettre signée du Président de l'Université m'informant que ma candidature avait été acceptée. Après avoir complété divers documents administratifs et payé

ent des cours sur la plateforme virtuelle spécialement créée pour ce Master à distance. Chaque cours comportait des matériaux théoriques et des devoirs à faire. Les thématiques principales portaient sur l'ingénierie de la formation en langue, l'autoformation, les contextes interculturels de l'enseignement du FLE/FLS, l'enseignement du FOS en milieu entrepreneurial, les politiques éducatives européennes, etc.

A la fin de chaque semestre, pour mon évaluation, je devais renvoyer un dossier didactique. Celui-ci devait présenter un dispositif de formation en langue pour un public donné et sur une thématique étudiée pendant le semestre. Ceci ne m'était pas facile non plus, personne ne m'expliquait comment faire! Je faisais comme je savais et comme on m'apprenait à le faire ici, en Russie, selon les principes de la didactique russe de l'enseignement des langues étrangères.

Mais ce qui m'a été le plus difficile c'est de monter un projet de l'enseignement du FOS en milieu entrepreneurial. Cette thématique qui est très d'actualité en France n'est ni développée ni demandée chez nous, en Extrême Orient russe.

On me demandait : d'analyser une étude de cas d'entreprise, de formuler une demande de formation liée à un projet innovant, de faire une analyse des besoins linguistiques d'un groupe d'apprenants de cette entreprise, et enfin de faire une présentation d'un programme de formation sur des objectifs spécifiques. Mais pour cela il faut absolument connaître à fond le fonctionnement d'une



les frais d'inscription, équivalents à 219,57€, j'ai eu le plaisir de recevoir par la poste ma photo collée sur une vraie carte d'étudiant français ainsi qu'un certificat de scolarité!

Les formalités administratives étant remplies, il ne me restait plus qu'à étudier! Pour cela je devais suivre des indications des mes professeurs M. Jan Goes et M. Jean-Marc Mangiante. Ils installai-

entreprise pour pouvoir comprendre les objectifs spécifiques des employés dans l'apprentissage du français! Mon activité professionnelle n'est pas du tout liée avec le milieu de l'entreprise. Bref, la tâche me semblait très difficile et demandait beaucoup de travail! Je commençais déjà à me désespérer et c'est toujours le SCAC qui m'a soufflé une solution à ces problèmes! Je me suis rappelée une annonce diffusée régulièrement pendant la période de recrutement de personnel temporaire au Consulat de France pour les périodes d'importantes demandes de visa. Pourquoi ne pas organiser, pour les candidats, un cours de français sur objectifs spécifiques: «Formation du personnel administratif pour le Consulat de France»? Ils seraient ainsi plus efficaces dans leur activité professionnelle au sein du Consulat! Heureusement, mes professeurs d'ARRAS ont donné leur accord pour adapter un peu la thématique de mon dossier d'évaluation en FOS à ma situation personnelle!

Vers la fin de mes études je me suis mise à la rédaction du travail final qui est le Mémoire! C'est un travail individuel de recherches et de réflexions personnelles sur une problématique particulière qu'un étudiant dégage, préalablement, de sa pratique professionnelle. D'habitude il est recommandé que cette pratique ait un lien avec la philosophie générale du Master.

Moi, comme j'ai déjà dit, j'ai formulé mon sujet ainsi: «Apprendre à l'Éco-culturel: réflexions sur la formation de l'Éco-culture chez des apprenants du FLE dans le cadre de l'approche interculturelle». J'ai dressé un plan de travail qui a été approuvé par mes professeurs. Son contenu est étroitement lié avec ce que je fais dans mes activités professionnelles au sein de l'université, c'est pourquoi la seule difficulté que j'ai rencontrée était de tout rédiger correctement en français, langue qui m'est étrangère! Maintenant je réalise que ce mémoire a été le plus gros travail que j'ai eu à faire en français!

Le point culminant dans toute cette histoire est la soutenance du mémoire qui a eu lieu à distance. Vive les TICE ! Et oui, c'est grâce au système spécial de visio conférence que j'ai pu voir et entendre mes professeurs français comme s'ils étaient dans la même salle que moi! Après une courte présentation de mes recherches ils m'ont posé des questions sur le contenu. La qualité du son et de l'image nous a permis une parfaite com-



préhension et d'avoir une conversation naturelle. Après de courtes délibérations hors du champ des caméras, j'ai pu entendre la décision du jury annoncée par M. Jean-Marc Mangiante (leurs sourires à ce moment-là ont produit un effet calmant sur moi): «Nous avons délibéré et nous vous avons donné une note 15 sur 20 pour la soutenance de votre mémoire. C'est une très bonne note! A priori vous devriez avoir le diplôme Master 2 avec mention «bien» ce qui est aussi très positif. Donc, toutes nos félicitations! Et puis nous espérons que vous pourrez continuer en doctorat puisque votre travail présente des pistes de recherches très

intéressantes. Nous vous enverrons par la poste l'attestation de réussite dans l'attente d'avoir le diplôme définitif... »

Je suis très contente d'avoir pu faire aboutir ce nouveau projet intéressant pour moi ! Au début je ne voyais pas clairement ce que cela me donnerait; au milieu de la route je me disais: «il faut y aller quoi que ce soit puisque tu t'y es engagée!»; et vers la fin j'étais plus que jamais décidée d'aller au bout!

Je remercie de tout mon coeur ma famille, mes amis russes et français qui m'ont tant soutenue et aidée dans cette nouvelle expérience bien enrichissante tant sur le plan professionnel que personnel!

Pourquoi aller étudier en France?

L'enseignement supérieur en France, c'est une vieille histoire : il existait ici des Universités dès le moyen âge. Ces Universités, leurs enseignants et leurs élèves ont eu, tout au long de l'histoire du monde, une influence majeure dans chaque domaine du savoir.

De longue tradition, l'enseignement français est accueillant. En France, il n'est fait aucune distinction entre les étudiants internationaux et les étudiants français : les exigences d'accès sont identiques, les diplômes délivrés sont les mêmes. La Loi française l'exige. La France, pays des droits de l'homme et du citoyen, rejette toute forme de discrimination.

L'enseignement supérieur français est moderne et dynamique : il forme les acteurs d'une nation phare dans le domaine des sciences, du management et de la culture. La France est aujourd'hui la 4ème

puissance économique et le 2ème exportateur de services au monde.

Les succès français sont nombreux : Airbus, Train à Grande Vitesse, Fusée Ariane, Industrie du luxe et de la mode, Découverte du VIH et bien d'autres encore...

Au coeur de ces réussites s'épanouissent des femmes et des hommes formés en France. Sciences de l'ingénieur, Management, Sciences politiques, Arts, Sciences humaines : à vous aussi, la France donne la chance de réaliser un parcours d'exception.

Aujourd'hui, ce sont environ 240.000 étudiants internationaux (10% de l'effectif étudiant) qui ont choisi d'effectuer tout ou partie de leurs études en France et enrichissent l'enseignement supérieur français de leurs cultures, de leur enthousiasme et de leurs expériences.

D'après www.russie.campusfrance.org

Le français en fête

Une semaine extraordinaire

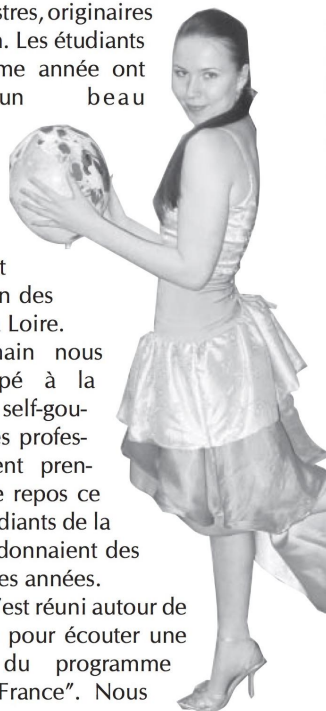


*par Oleg
POUSTOVALOV,
étudiant en
troisième année*

Chaque faculté a ses traditions. On est fier d'elles, les traditions sont les traditions quand on ne les oublie pas. Une des traditions de notre faculté c'est une semaine de langue. On l'organise chaque année. Et chaque fois nous essayons d'inventer quelque chose de nouveau, d'être de plus en plus original, de faire de manière que chaque spectacle soit différent et inoubliable dans son originalité. Cette année, selon la tradition, c'est la troisième année (pardonnez-moi ce calembour) qui en était responsable. Nous avons joué les rôles des présentateurs. La première journée était consacrée aux présentations des régions françaises. C'est pourquoi un voyageur célèbre Simon Teskoff (la parodie, vous avez compris, sûrement, de qui) a avoué qu'ayant fait tant de voyages, traversé beaucoup de chemins, il a commencé à oublier son pays natal. Tous les étudiants essayaient de l'aider à se souvenir des plus pittoresques coins de sa patrie natal. Nous avons parlé des régions différentes, de leur traditions, culture, histoire, des gens célèbres. Nous avons fait des voyages virtuels en Bretagne, en Normandie, en Provence, aux Pays de la Loire et dans les départements exotiques d'Outre-mer. La cinquième année nous a présenté un spectacle remarquable sur la Provence. Nous avons rencontré Paul Cézanne, Mireille Mathieu, Pierre Cardin et gens illustres, originaires de cette région. Les étudiants de la quatrième année ont mis en scène un beau conte «La Barbe Bleue», l'histoire effrayante de la Barbe Bleue qui s'est passée dans un des châteaux de la Loire.

Le lendemain nous avons participé à la journée de self-gouvernement. Les professeurs pouvaient prendre un peu de repos ce jour-là, les étudiants de la 5^{ème} année donnaient des cours aux autres années.

Le soir on s'est réuni autour de la table ronde pour écouter une présentation du programme "Travailler en France". Nous



avons écouté avec un grand intérêt des récits des participantes de ce programme sur leur expérience inoubliable et leurs découvertes extraordinaires pendant leur séjour.

La soirée finale de la semaine a été la plus féerique ! Nous avons participé au Bal des Saisons de l'année! Tous nos étudiants ont fait preuve de la création et de l'ingéniosité pour représenter les quatre saisons de l'année en toute leur beauté! L'hiver neigeux, le printemps fleurissant, l'été chaleureux,

l'automne doré se sont présentés sur la scène pour dire qui est le meilleur entre eux. Poésies, chansons, mise-en-scènes... Nous avons pu nous plonger pour quelques instants dans le charme magique du printemps, revenir dans la chaleur joyeuse de l'été, admirer la magnificence d'or de l'automne, jouir de la fraîcheur froide de l'hiver! Mais à la fin on a appris la seule vérité: "Les saisons sont égales, chacune est belle à son temps!"



Voyage

Mon coeur est resté à Paris...



**par Nathalia Drujina,
promue de l'Université
d'Etat Pédagogique
de Blagovetchensk
en 2008**

Paris... Paris!

C'est bien évident que tout le monde rêve, et très souvent, on rêve d'aller en France... Pourquoi la France? Peut être parce que c'est la capitale de la beauté! Du fromage! Des parfums....

Pour moi la France est devenue "la capitale de mon âme"!....

Un jour je me suis réveillée et je me suis dite "Je veux aller en France! Je dois y aller! Je vais y aller!!!"

Oui je rêvais depuis longtemps et après avoir fait mon rêve - mon but, j'ai réussi! Je suis devenue participante du programme "Travailler en France"!

Tout a commencé le 15 juillet, quand notre avion a atterri à l'aéroport Charles de Gaulle. J'étais très émue et tout à fait prête à découvrir ce pays , pays de mes rêves, La France!

Des premiers jours tout était étrange pour moi: les gens, la vie, même la langue, la langue française! Il fallait du temps pour m'adapter.

Et voilà, peu à peu, j'ai commencé à m'habituer et deux semaines après je me suis habituée complètement à la vie française! J'ai commencé à parler plus vite, même à penser en français. J'ai fait les connaissances avec beaucoup de gens différents et intéressants et comme ça j'ai commencé à prendre



culture et les traditions françaises. Ce qui m'a frappé le plus c'est ce que les gens étaient très très très gentils! Ils souriaient toujours.

Oui, c'est comme

ça en France - les gens sont

ouverts,

souriants

et tou-

jours

prêts à

donner

un coup

de main!

Ça aide

beaucoup

au niveau

d'adaptation! Et

vraiment, je me sen-

tais toujours comme chez

moi, mais jamais comme une tour-

iste!

Je travaillais comme serveuse au restaurant italien "Pizza Del Arte". Bien sûr, c'était pas si facile qu'on pouvait y croire, mais tout est possible! En plus, l'ambiance et l'atmosphère étaient amicales et ça m'aidait beaucoup!

J'avais seulement 2 repos par semaine, 2 jours pour découvrir la France, j'en profitais bien!

En visitant les places , les endroits, les fameux châteaux je me rappelais souvent les cours de français où j'apprenais tout ça. J'étais heureuse d'avoir la possibilité de voir tout par mes propres yeux. Mais il est difficile de trouver les mots pour décrire quel était mon état d'âme..Il fallait voir mes yeux, pleins de joie et de flamme!

Les larmes! Voilà, c'était ma réaction quand j'ai vu la Tour Eiffel pour la première fois... Les larmes de joie parce que c'était le moment où j'ai compris que mon rêve était réalisé!

La Tour Eiffel, L'Arc de Triomphe, le Louvre, Les Champs Elysées, La Seine, Notre Dame..... Tout ça était magnifique! Je voudrais bien me promener encore une fois le long de la Seine en admirant

les paysages inoubliables, visiter le Montmartre, ma place préférée où se trouve la plus belle basilique

du Sacré-Coeur et d'où une

vue splendide de Paris

s'ouvre! Moi, je passais

souvent mon temps

ici, à cette place

romantique, où je

pouvais oublier

mes problèmes et

rêver!!!

Je voudrais aussi répéter le

tour à vélo autour

de Paris parce qu'en

roulant le long des pe-

tites rues de Paris je me

sentais vraiment heureuse .

Je pourrais continuer cette liste

de curiosités et de mes petites aven-

tures sur Paris

La France m'avait envahie com-

plètement et Elle m'avait changée.

Je suis sûre que je suis devenue plus

adulte, plus ouverte et indépendante!

La France est le pays des contrastes,

il faut profiter de chaque moment et

ne pas rater la possibilité de décou-

vrir quelque chose de nouveau!

Aujourd'hui, la vie à Paris me manque

énormément. Les gens, les maisons

charmantes, les petites rues, les parcs

merveilleux, les baguettes et les gâteaux

délicieux, le fromage...oh la-la!

Pour moi, la France sent la boul-

angerie, les parfums et le café.

C'était une bonne expérience pour

moi, l'expérience de la vie, mais je ne

pouvais même pas m'imaginer que

j'allais laisser mon Coeur à Paris... Je

n'arrive pas à trouver les mots con-

venables pour remercier le destin qui

m'avait offerte cet été à Paris. Je vais

y revenir, je le sais , parce qu'on ne

peut pas vivre sans son Coeur...

En résumant tout, je voudrais dire

qu'il ne faut pas avoir peur de décou-

vrir quelque chose de nouveau. Il

faut bien déterminer vos buts et faire

de tout le possible pour les réaliser

en oubliant la peur d'échec, parce

qu'enfin cette longue voie vers votre

rêve vous donnera du bonheur!

"Lire en fête 2008"

Les écrits réalisés par les étudiants
de l'Université pédagogique d'Etat de Blagovechtchensk



*par Anastasia
KOURBATOVA
3ième année*



D'abord je veux dire que la lecture est une très bonne chose, puis que la lecture de la littérature française est une chose tout à fait magnifique.

Si vous avez décidé d'ouvrir pour vous un nouvel univers des relations humaines et les événements historiques, les mythes et les faits, les réflexions sages et les plaisanteries gaies, le bonheur et la tragédie, alors vous avez bien fait que vous ayez ouvert un livre français. Vous y trouverez tout ça et beaucoup d'autres choses curieuses. Moi-même j'adore lire et je peux donner quelques conseils simples issus de mon expérience.

Evidemment, on a un grand choix de lecture et il n'est pas facile de le faire. D'abord il est utile d'apprendre la biographie de l'auteur. Ca vous aidera à comprendre ses idées et son attitude, ça aidera à avoir une impression plus complète. Il est très important au début de choisir le genre qui vous intéresse pour ne pas laisser la moitié de votre livre pas lu.

Par exemple, pour les amateurs de la magie de la chanson ancienne il n'y a rien de mieux que "Chanson de Roland", sinon celles plus modernes de Baudelaire, Prévert, ou Aznavour. Il existe les romans philosophiques comme "Peau de chagrin" de Balzac et les oeuvres de Sagan, consacrés à l'âme énigmatique de femme. Il y a les nouvelles critiques et humanitaire de Prosper Mérimée, le réalisme effrayant de Beigbeder et le charme d'une simplicité tout apparent de Le Clezio.

Il est impossible et est inutile de citer ici tous les noms des auteurs et tous les titres des créations remarquables. Mais chaque fois ayant lu une telle chose, gardez-la dans votre coeur comme une perle précieuse et y ajoutez d'autres encore et encore pour faire votre collier le plus beau que possible. C'est un vrai trésor, bien qu'il ne faille

pas le cacher et le protéger. Vous pouvez et vous même devez le partager avec les autres. Parlez-en aux autres, racontez aux amis, discutez tout ce que vous avez appris. Vous ne serez plus pauvres mais les autres deviendront plus riches.

Et enfin, n'arrêtez jamais votre lecture, alors un jour tout ce que vous avez reçu des livres fera le dessin surprenant et exceptionnel du vitrail qui s'appelle La Littérature Française.



*par Anna
POPOVKINA
3ième année*

Nous sommes entourés par un grand nombre de livres. Il sera aussi

difficile de choisir quelque chose ou de conseiller de lire quelque chose, c'est aussi difficile comme de choisir la plus belle tulipe dans le meilleur jardin botanique de la Hollande.

Anatole France a dit: «...ce sont les meilleurs livres qui alimentent nos réflexions». Chacun a son goût, ses intérêts. Les uns sont inspirés par le romantisme: rappelez-vous Victor Hugo et son divin «Notre Dame de Paris». Les autres préfèrent la nouvelle «La Princesse de Clèves» de Madame de La Fayette. Cet écrivain est un écrivain remarquable du classicisme. Et il y a ceux qui aiment «La vie des mineurs» d'Emile Zola qui est écrite dans le style naturaliste.

Quant à moi je suis amoureuse de l'oeuvre d'Honoré de Balzac «Eugénie Grandet». Balzac n'a jamais écrit: «Elle est tombée amoureuse!» Ça ne serait pas Balzac tout. Il décrivait les émotions brillantes faisant comprendre au lecteur tout ce que le héros éprouve sur les pages de son roman.

En ce qui concerne les auteurs contemporains, comment pouvons-nous apprendre le français moderne sans leurs oeuvres? C'est surtout actuellement dans notre région qui est très loin de la France.

Si vous commencez à faire connaissance avec la littérature française, lisez

ce que vous voulez. Lisez le livre qui à votre avis mérite d'être lu. Lisez avec plaisir en revenant parfois et en relisant les meilleurs moments. Lisez de telle façon comme si vous marchiez par terre décrite dans l'oeuvre, comme si vous touchiez l'arbre et sentiez le souffle du vent.

Lisez attentivement pour comprendre ce que l'auteur voulait souligner, à quoi attirer l'attention, en quoi nous convaincre. C'est toi, lecteur, qui es le créateur du futur destin du livre.



*par Oleg
POUSTOVALOV
3ième année*

Mon ami! Moi, comme un véritable rat de bibliothèque, j'oserais te donner

quelques conseils pratiques concernant la lecture. J'espère cela pourra te servir et tu te trouveras un jour parmi nous, les gens qui vivent dans les univers inventés.

Premièrement - lis tout ce qui tombe sous la main. En commençant par les contes de Charles Perrault, les histoires drôles d'Alphonse Daudet et en terminant par les réflexions philosophiques en plusieurs volumes sur la raison de vivre de Diderot et Voltaire. Vous pouvez trouver dans la lecture beaucoup de choses utiles pour la vie personnelle. Les idées des ouvrages lus t'aideront à ne pas perdre la boussole à tous les événements (ça a été vérifié beaucoup de fois). Il ne faut pas négliger la littérature classique quoique je pense qu'il est préférable de commencer à lire des créations de ce genre, du Balzac, du Mérimée, du Maupassant, du Sue, du Musset ou du Flaubert etc., quand tu auras eu au minimum trente ans, et avoir avant au moins quelque expérience dans la perception de ce monde. En plus pour évaluer une échelle, concevoir les problèmes et on peut s'éprendre de ces choses «rasants» quand les durs maîtres ne s'efforcent pas de lire. Confie-moi, un jour ou l'autre cette érudition sera utile pour toi même pour briller d'esprit à la compagnie inconnue.



Deuxièmement – lis toujours et partout. Si je dis «toujours et partout», je veux dire justement ça. Utilise chaque seconde pour enrichir ta connaissance. En faisant la queue-lis des annonces, en prenant le bus - prends un livre, en venant à l'Université - prends un livre c'est mieux que mourir d'ennui pendant la récréation. Et on peut (pendant des cours ennuyeux qui font s'endormir) trouver une minute pour lire par exemple «99 francs » de Frédérique Begbeider. Ça va t'instruire aussi et en plus tu auras l'air d'un homme intelligent et respectable dans les yeux des personnes qui t'entourent. Parfois c'est très utile.

Troisième conseil – il faut relire tous les livres au moins deux fois. À la deuxième fois tu comprendras les faits que tu n'avais pas remarqués d'abord. Tout cela concerne les œuvres lues goulûment. En plus on comprendra ce qui n'était pas compris ou saisi avant. Je juge d'après mon expérience parce que j'ai relu certains livres environ dix fois, je découvrais à chaque fois quelque chose de nouveau. Et en qualité de prime je relis avec plaisir des extraits préférés, je retrouve mes héros préférés.

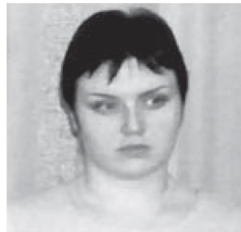
Quatrièmement – comment il faut lire n'importe quel livre (mon conseil exclusif). Il faut commencer par le compte rendu. Puis je passe au premier chapitre et je lis un quart de livre. Le point suivant – regarder le compte rendu encore une fois, ensuite la table des matières. Et à la fin quand tu auras surmonté la moitié et t'intéresseras au développement des événements, jette un coup d'œil à la fin du livre et lis le dernier paragraphe. Seulement dernier – c'est très important ! Tu ne comprendras la fin de la l'histoire, mais quelques idées t'arriveront.

Après tout, sache qu'il n'y a pas de livres insipides. Il y a des livres que tu ne peux pas comprendre à un moment donné. Il y a les livres qui sont difficiles à percevoir. Mais crois si tu maîtrisais tous ces problèmes tu serais payé de tes peines. Par exemple, par les regards exaltés des amis ayant entendu dire de toi: «Oui. J'ai

lu ce livre... C'est intéressant mais ce fait évoque le doute». Et ça va réjouir toi-même.

Avec mes sentiments distingués, cher ami, Homme qui vit dans les mondes inventés.

par Irina KHVCHOVA



4ième année

Comme on sait, un oeuvre littéraire – c'est une source des nouvelles connaissances, une clé de la conception de la culture, du caractère

national; c'est l'accès à la compréhension des usages, des traditions du peuple. De plus, il est utile de lire la littérature dans le texte: vous pouvez comparer des

manières de parler des écrivains français et russes. Le français, comme le russe, est très riche en expressions métaphoriques, des tours phraséologiques, d'autres tours expressifs qui nous montrent la sagesse et la richesse intellectuelle d'un peuple. Bien sûr, on ne peut pas généraliser et faire des conclusions, juger les Français d'après quelques oeuvres, d'autant plus que la France est si bigarrée et multinationale.

Je dois dire que des écrivains français abordent une grande diversité de sujets, mais je note aussi des problèmes vitaux ressemblant aux sujets des auteurs russes: des héros qui sont pauvres, mais ont une grande volonté, ils sont capables d'accomplir des exploits au nom de leur Amour ou leur Patrie, ils défendent les valeurs humaines. Par exemple chez Guy de Maupassant. Vous rélevez l'heroïsme, la beauté de l'âme des gens simples. Vous pouvez voir la force de la critique des écrivains, combien ils estiment la liberté d'expression. Les Français abordent aussi des sujets très proches à

nous: l'amour, l'amitié, la guerre, la lutte pour la vie et tout ça est écrit en français très claire et accessible.

Parfois l'auteur écrit un roman sans le plan tracé d'avance, on ne peut pas prédire la fin et des événements qui captivent un lecteur/ On pourrait citer en exemple Pierre Michon avec ses romans polyphoniques.

Je vous conseille de lire des romans français parce que le français est très beau, mélodieux, mystérieux, doux et riche.

J'ai commencé il y a quelque temps à lire le roman de Michel Houellebecq «Plateforme». C'est un écrivain contemporain qui décrit notre monde. J'étais frappée par son héros principal qui est très faible; il est désagréable; il n'est pas capable de résoudre des problèmes, il ne peut pas faire quelque chose de digne, il n'a pas de motifs nobles à ses actes, du respect par rapport aux autres et à lui-même, il évite des difficultés, sa vie est vide, ses pensées sont infâmes et vulgaires.

Je vous conseille de lire des écrivains français du 19ième siècle et du 20ième pour confronter la société moderne.

Je pense que le monde change. Hélas, je ne trouve pas beaucoup de côtés positifs de ce changement! Certains livres me font réfléchir à la dégradation de l'âme des certaines personnes. Pourquoi l'homme perd son individualité? Pourquoi on ne respecte pas de vrais valeurs humaines? A qui est la faute?

Des oeuvres en français – en langue étrangère, nous font réfléchir, analyser, raisonner autrement sur la vie; à voir les choses habituelles d'un autre point de vue.

par Natalia

ROMANCHENKO étudiante en 4ième année



P e n d a n t quelques jours je suis amoureuse. J'attends avec impatience le temps de rencontre. Fatiguée de la routine quotidienne je savoure d'avance les moments inoubliables. Où est tu, mon héros, mon aventurier? Dans quelle région de la France es-tu? Qu'est-ce que tu fais maintenant?...

J'ouvre le livre, je tourne les pages, je me souviens de nos aventures d'hier. Voilà nous sommes enfin ensemble. Nous continuons notre route. Maintenant, grâce à toi je peux voyager en France. Je sais tout sur l'hospitalité des Français, sur leurs tra-



ditions. Je te remercie de toutes les connaissances que tu m'as données. Quoi de neuf me diras-tu aujourd'hui?...

Réellement, ce sont les héros des livres français qui m'ont aidée à étudier cette langue admirable. Ils ont éveillé mon intérêt pour les romans. Sans lecture nous ne pouvons pas apprendre complètement la langue. Comme tout le monde, nous commençons à étudier la langue classique, c'est-à-dire, la langue des livres, des romans datant de l'époque. La langue - très belle, tendre, mélodieuse et si on peut dire «correcte».

Mais la langue change toujours, se développe, les nouveaux mots apparaissent. Pour suivre son rythme dans les conditions où nous habitons, quand nous n'avons pas de possibilités de pratiquer le français il y a une seule issue - lire les œuvres des auteurs contemporains. Amélie Nothombe, Frédéric Beigbeder, Sylvain Tesson, Lolita Pille et beaucoup d'autres. D'après leurs œuvres nous pouvons avoir un jugement de la langue moderne. Ils reflètent la vie sociale, la culture des jeunes hommes, leurs habitudes et fougues de la jeunesse.

Aimer lire et surtout lire en français ce n'est pas seulement apprendre quelque chose de nouveau, c'est bien sûr être une personne instruite. L'un de mes copains m'a dit: «Parler français et lire en français c'est une privilège, c'est un signe d'intelligence».

Ce que j'ai écrit peut vous plaire ou non, mais comme on dit tous les goûts sont dans la nature. Je vous ai fait part de mon avis, de mes impressions, de mon expérience. Maintenant c'est à vous de décider et de choisir ce que vous voulez lire. Bonne chance et bonne lecture!

par Ekaterina KRASSOVSKAYA
4^{ème} année

La France par les livres

... si le peuple a formé la langue, les grands hommes la perfectionnent par les bons livres; et la première de toutes les langues

est celle qui a le plus d'excellents ouvrages...

Voltaire

La littérature comme chaque art reflète notre vie de tous les côtés. La littérature c'est une union parfaite de la langue et de l'idée, de la pensée. On dit qu'en lisant un roman il peut arriver une rencon-

tre, une rencontre avec son auteur et en lisant des livres d'un auteur vous inventez votre propre langue, votre système des signes, votre système des symboles à



l'aide desquels vous créez ce rendez-vous magique. Je pense que ça peut arriver même avec un pays: en lisant des romans français vous faites connaissance avec la France. En général pour un Russe (ça peut paraître bizarre pour un Français) cette connaissance se passe en trois étapes: ça commence avec les contes magiques de Charles Perrault, ça continue avec des voyages mystérieux de Jules Verne et enfin les aventures d'Alexandre Dumas, pénétrées par les couleurs, les odeurs, les vérités et mensonges, par les mœurs et traditions par lesquels on apprend et découvre la belle France. Mais je pense qu'il faudrait surmonter et voir casser ces stéréotypes.

Je crois que ce n'est pas par hasard que la France est du genre féminin, bien sûr pour moi c'est une femme, une femme mystérieuse. Et la langue française c'est certainement mon mot de passe, c'est ma clé à la découverte de son mystère.

On pourrait dire qu'à l'époque de Guy de Maupassant la France était une petite femme courtisane qui vous fait un clin d'œil tout en vous emmenant dans un monde de beauté et de grâce. L'époque d'Alexandre Dumas vous invite à plonger dans l'ambiance charmante des histoires d'amour des braves mousquetaires, des hypocrisies du Cardinal, des cancanes et des intrigues de la cour royale.

Je ne connais de pays plus poétique, mélodieux et amoureux que celui des poèmes de Paul Verlaine: «Il pleure dans mon cœur, comme il pleut sur la ville, quelle est cette langueur qui pénètre mon cœur?...» ou des poésies de Jacques Prévert: «...et puis je suis allé au marché aux esclaves et je t'ai cherchée, mais je ne t'ai pas trouvée, mon amour...»

On apprend l'histoire de La France par des romans de Victor Hugo «Les misérables». On découvre la France psy-

chologique par des romans d'Albert Camus, «L'étranger». Un autre thème de tous les ouvrages littéraires français c'est la chanson à Paris - le cœur de la France

- le monde incroyable, inoubliable, incomparable à quoi que ce soit. On connaît bien sûr le roman de Victor Hugo «Notre Dame de Paris», qui nous raconte l'histoire des bohémiens dessinée par les couleurs noires et grises de Paris de l'époque-là. On se souvient

de la poésie de Francis Carco «Au pied des tours de Notre-Dame la Seine coule entre les quais...». Et la création de Marc Lavoine nous bouleverse par sa sincérité et son amour: «...Paris, Paris tu m'as renversé! ... Je pleure dans tes taxis quand tu brilles sous la pluie, c'que t'es belle en pleine nuit».

La France moderne est associée pour moi avec le livre de Françoise Sagan «Bonjour, tristesse», par les petites nouvelles de T. Benakvista, par la simplicité et sincérité du langage de Anna Gavalda et par l'extravagance de la manière d'écrire de Frédéric Beigbeder. Son livre «L'amour dure trois ans» est plein de caractère, il nous montre la société française contemporaine. Il m'ébahit par ses réflexions étonnantes pour nous, les Russes: «Notre génération est trop superficielle pour le mariage. On se marie comme on va au Mac Do. Après, on zappe...»

Pour moi La France c'est aussi les livres de Sylvain Tesson et les discussions passionnantes avec lui. C'est un écrivain-voyageur, «néo-nommadiste» qui m'a faite découvrir des liens spirituelles entre La France et La Russie. Sa devise «Hic et nunc!» qui se traduit du latin «Ici et maintenant!». Il croit qu'«il faut absolument tenir son âme en haleine» et qu'«il y a plus de merveilles dans ce monde que n'en peuvent contenir tous nos rêves» et il se précipite vers la découverte des merveilles inconnues pour rassasier son âme et après nous parler de ses voyages étonnants.

Je voudrais dire à tout le monde: «Si vous parlez français, il serait impardonnable de ne pas lire la littérature française en original. Si vous ne le parlez pas, apprenez-le et lisez la littérature française ici et maintenant, parce que la langue française, c'est la langue qui nous a offert, offre et offrira encore beaucoup d'excellents ouvrages...»

15 août 1769

La naissance à Ajaccio.

5 octobre 1795 Le commandant en chef de l'armée de l'intérieur, Paul Barras, fait appel au jeune et inconnu général Napoléon Bonaparte pour réprimer une insurrection royaliste à Paris.

9 mars 1796 Le général Bonaparte épouse civilement Joséphine de Beauharnais.

13 décembre 1799 La Constitution est promulguée. Bonaparte devient le premier consul.

18 janvier 1800 Dans le but de relancer l'économie le premier consul Napoléon Bonaparte, édite un décret stipulant la création de la Banque de France.

2 août 1802 Après la paix d'Amiens avec l'Angleterre, le Premier consul Napoléon Bonaparte, au faite de sa popularité, décide de se faire élire consul à vie.

2 décembre 1804 A 35 ans, le premier Consul, le général Napoléon Bonaparte, est sacré empereur des Français par le Pape Pie VII et devient Napoléon Ier.

7 juillet 1807 Napoléon Ier et le tsar de Russie Alexandre Ier signent le traité de paix de Tilsit à la suite de la victoire française de Friedland.

15 décembre 1809 L'empereur Napoléon Ier divorce de Joséphine, épousée 13 ans plus tôt, pour raison d'État.

1 avril 1810 Le mariage civil de Napoléon Ier et de Marie-Louise d'Autriche, fille de l'empereur François II, est célébré à Saint-Cloud.

24 juin 1812 La Grande Armée de l'empereur Napoléon Ier force les frontières de l'empire du tsar Nicolas Ier.

1 mars 1815 Evadé de son île-prison d'Elbe, l'empereur déchu débarque en France.

18 juin 1815 Les troupes britanniques et les troupes prussiennes remportent une victoire décisive sur l'armée de Napoléon Ier à Waterloo au sud de Bruxelles.

15 octobre 1815 L'Empereur, prisonnier des anglais, arrive sur l'île britannique de Sainte-Hélène, l'île deviendra sa prison.

5 mai 1821 L'ex-empereur Napoléon Ier, 52 ans, meurt dans sa pauvre maison à Sainte-Hélène.

15 décembre 1840 C'est au centre de l'église du dôme des Invalides qu'est creusée la crypte appelée à recevoir le sarcophage contenant les restes mortels de Napoléon Ier.

AU FIL DU TEMPS - Napoléon

Aucun homme n'a connu dans l'Histoire moderne une gloire comparable à celle de Napoléon 1er. Le destin de Napoléon 1er, s'est accompli en moins de vingt ans, de son départ pour l'armée d'Italie à celui pour Sainte-Hélène. Le jeune Corse devenu Premier Consul a achevé la Révolution française avec des réformes qui imprègnent encore la société et la manière de vivre. Ce destin prodigieux n'était pourtant en rien prévisible. On va voir comment a passé la vie de ce grand homme d'un bout à l'autre



- Bonaparte mitraille les insurgés royalistes sur les marches de l'église Saint Roch, au coeur de Paris. Choisi par Barras sur les conseils de sa maîtresse, Joséphine de Beauharnais, l'action du futur empereur ce jour-là lui vaudra la main de la belle Joséphine en mars 1796 et le commandement de l'armée d'Italie.
- Victorieux, Bonaparte va régner sur l'Égypte tel un vizir jusqu'à l'intervention de la flotte britannique, qui le chassera définitivement de la région.

Les troubles et la nature du malaise de Napoléon ne correspondent pas à une intoxication par l'opium. Il choisit cette mort parce qu'il pense qu'on allait par la suite exposer son corps aux Français, et il voulait que sa garde reconnaisse le visage calme qu'elle lui connaissait au milieu des batailles. En plein malaise, l'Empereur se plaint du lent effet de la substance qu'il a avalée. Il déclare à Armand de Caulaincourt : « Qu'on a de peine à mourir, qu'on est malheureux d'avoir une constitution qui repousse la fin d'une vie qu'il me tarde tant de voir finir ! ». Les nausées de Napoléon sont de plus en plus violentes, il se met à vomir. À la venue du docteur Yvan, Napoléon lui demande de lui donner une autre dose de poison pour qu'il puisse mourir, le docteur refuse en disant qu'il n'était pas un assassin et qu'il ne ferait jamais quelque chose contre sa conscience. Le docteur a lui-même une crise de nerfs, s'enfuit à cheval, personne ne le revoit.



Alexandre Ier, poussé par la noblesse russe acquise aux Britanniques, refuse de coopérer avec Napoléon pour porter le coup final au Royaume-Uni. Napoléon, croyant cette guerre inévitable, envahit la Russie. La Grande Armée, appuyée des alliés italiens, allemands, autrichiens, devient gigantesque : ce sont 600 000 hommes qui franchissent le Niémen. Les Russes, dirigés par Koutousov, suivent la stratégie de la terre brûlée, reculant sans cesse devant les troupes françaises. La bataille de la Moskowa, le 12 septembre, est indécise. Bien que les Russes abandonnent le terrain, les pertes sont presque équivalentes dans les deux camps. Dès le lendemain de l'entrée des troupes françaises dans Moscou, les Russes incendient la ville, et Napoléon doit faire retraite. L'hiver, soudain en ces régions, est dangereusement proche : Napoléon, espérant une démarche de la part d'Alexandre, fait retarder la retraite jusqu'au dernier moment. La Grande Armée entame alors une retraite désespérée vers l'Allemagne dans l'hiver russe, à travers les régions dévastées qu'elle avait parcouru à l'aller. Des 600 000 hommes qui entrèrent en campagne, seules quelques dizaines de milliers franchissent la Bérézina. La Grande Armée est détruite.

par Oleg POUSTOVALOV, étudiant en troisième année

Bonne année 2009!

L'ambiance de Noël

La coutume d'allumer une bûche dans l'âtre, la veille de Noël, existait à travers toute l'Europe. Ce geste cérémoniel, dérivé des diverses célébrations païennes associées au solstice d'hiver, subsiste dans les campagnes. Allumé dans la pièce à vivre, il apporte chaleur et lumière à la veillée. L'ambiance type de Noël c'est la neige qui recouvre la campagne et les toits des maisons, des bonhommes de neige dans les cours d'écoles, l'intérieur des maisons décorés de sapins parés, de bougies scintillantes, c'est un bon feu dans la cheminée, des cadeaux aux emballages multicolores sous le sapin, des friandises sur la table, une oie rotie dans le four qui diffuse dans toute la maison un fumet parfumé d'épices et des enfants excités qui courent dans tous les sens.

L'ambiance du réveillon de Noël est spéciale et différente de la nuit du Jour de l'An. C'est une fête de famille, la célébration des liens entre les générations réunies. Cette veillée est sacrée, que nous soyons croyants ou non. Pour un soir nous oublions les rancunes, les jalousies, les disputes. Cette nuit est une nuit de paix.

A quel endroit le Père Noël va-t-il déposer les cadeaux ?

En Amérique, le traditionnel bas de Noël remonte en fait à la fin du XIXe siècle. Les premiers à faire mention du bas de Noël suspendu à la cheminée furent l'illustrateur Thomas Nast, dans ses dessins, et l'écrivain George Webster dans un récit racontant la visite de Santa Claus.

Au Québec, tout comme en Acadie, la coutume voulant que les enfants placent leurs souliers près de la cheminée pour que l'enfant Jésus d'abord, et le père Noël plus tard, puisse y déposer des cadeaux la nuit de Noël ne semble pas remonter au delà de cette période.

Chez certaines familles québécois-

es, les enfants accrochaient leur bas au pied du lit plutôt que de le suspendre près de la cheminée ou d'y déposer leurs souliers. Cette coutume aurait cessé au cours des années 1930, lorsqu'on commença à dresser un arbre de Noël dans la maison et à y placer les cadeaux à son pied.

Une des légendes de Saint Nicolas raconte qu'il lanca un jour 3 bourses d'or aux filles pauvres et sans dot d'un marchand et qu'elles trouvèrent l'une des bourses le lendemain dans les bas qu'elles avaient mis à sécher.



Les citations de Noël

Le temps, c'est quand on va d'un Noël à l'autre.

Paul Villeneuve,
chroniqueur québécois

Noël, c'est la veille, c'est l'attente.

Georges Dor,
Extrait d'Après l'enfance

L'enfance c'est de croire qu'avec le sapin de Noël et trois flocons de neige toute la terre est changée.

André Laurendeau,
Extrait des Voyages au pays de l'enfance

Le Père Noël ne fait jamais de réveillon dans sa maison, car il rentre au mois de mai; ce n'est plus la saison.

Francis Blanche

La recette pour le Noël: SOURIRE!

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup,

Il enrichit ceux qui le reçoivent

Sans appauvrir ceux qui le donnent,

Il ne dure qu'un instant

Mais son souvenir est parfois éternel.

Personne n'est assez riche pour s'en passer

Personne n'est assez pauvre pour ne pas le mériter.

Il crée le bonheur au foyer, soutient les affaires,

Il est le signe sensible de l'amitié.

Un sourire donne du repos à l'être fa-

tigué,

Rend dix courage aux plus découragés.

Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter, ni se voler

Car c'est une chose qui n'a de valeur

Qu'à partir du moment où il se donne.

Et si quelquefois vous rencontrez une personne

Qui ne sait plus avoir le sourire

Soyez généreux, donnez-lui le vôtre

Car nul n'a autant besoin d'un sourire

Que celui qui ne peut en donner aux autres.

LES FÉES NE LAISSENT PAS DE TRACES



par
Sylvain TESSON,
écrivain (Paris)

Ce Noël-là il avait fait grand froid en Bretagne. L'océan mugissait. Le vent froissait la lande, battait au carreau. Le ciel était en haillons. Des cavaleries de nuages chargeaient devant la lune. L'eau de l'abreuvoir avait gelé.

La ferme était bâtie au bord d'un talus surplombant la plage de Lostmach. Sur le côté du chemin, un menhir montait la garde depuis six mille ans. Le jour, le spectacle de la mer emplissait les fenêtres percées vers l'Ouest. La nuit, il faisait bon écouter le ressac à l'abri des murs de granit. Au-dessus de la porte, l'aphorisme de Pétrarque gravé dans le linteau renseignait le visiteur sur notre idée du bonheur: Si quis tota die currens, pervenit ad vesperam, satis est.

Nous étions dix convives à la table du réveillon : Pauline et moi entourés des nôtres. Les uns, comme Alan et Morgane étaient venus de Brest, les autres vivaient sur la presqu'île. Nous avions éteint les lumières et baignions dans la lueur des bougies de Noël. À travers les bouteilles vides, les flammes projetaient sur les murs des éclats lumineux. Parfois, un reflet dessinait une silhouette, fugace, tremblante.

- L'ombre des fées... dis-je.
- Moi j'y crois ! dit Pauline.
- Ne commencez pas ! dit Pierre.

Pierre était notre voisin. Sa maison occupait une position analogue à la nôtre, construite au sommet de la terrasse littorale, de l'autre côté de la plage de Lostmach. Un bouquet de pins nous en masquait la vue mais du large, on distinguait nos bâtisses respectives qui se dressaient en miroir, séparées d'un kilomètre, flanquant les deux extrémités du croissant de sable, tels des tours jumelles veillant l'antique océan. Pierre s'était installé à son retour d'Afrique. Trente années à superviser des mines d'uranium dans le Sahara nigérien lui avaient donné des envies d'embruns. Il coulait des jours paisibles, s'occupait de sa maison, sortait ses chiens dans la lande et venait de temps en temps nous rendre visite à la ferme.

Notre ami était rétif à toute fantaisie. Rien ne l'ennuyait comme les contes et les légendes qui connaissaient en Bretagne reviviscence et succès. Il voyait des sommets de mauvais goût dans l'imagerie préraphaélite, dans l'engouement des peintres post-romantiques pour les créatures éthérées et dans les représentations contemporaines du petit peuple mythologique. Pour lui, mettre des ailes aux femmes signifiait que la femme ne suffisait pas. Il tenait la croyance en les elfes, les

effrits et les ondines pour un détraquage de l'esprit et le goût du fantastique pour un infantilisme. Il théorisait sur le mode psycho climatique : trop d'humidité aurait donné au Breton, un penchant pour l'indicible et le mouvant. Lorsque nous lui répondions qu'il ne s'agissait que de déceler dans l'expression des choses vivantes la manifestation du divin, il répondait:

- Je me fous des fées!

Mais ce soir-là, personne ne ménagea Pierre. Le Merveilleux s'était invité dans la conversation.

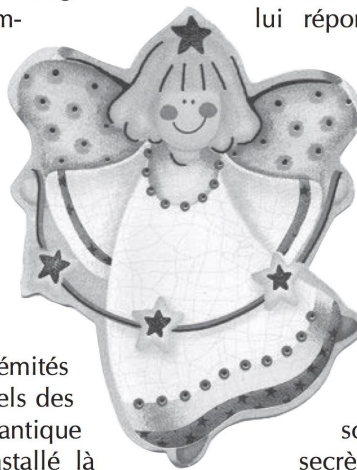
Chacun voulut y aller de son histoire. Nous espérions secrètement que Pierre ravalerait ses sarcasmes. Dehors, le vent redoublait. La fumée des cigares tirait un écran entre nous et le monde. Les flammes des bougies palpitaient. L'armagnac avait des teints de miel.

- La nuit de Noël de l'année dernière, dit Alan, un chalutier errait dans la tempête près des récifs de la Roche Noire, au large de Kerscoff. C'était une nuit sans lune et les appareils de bord ne marchaient plus. Pourtant, le bateau est rentré au port en moins d'une demi-heure. Le capitaine m'a raconté avoir été guidé par des signaux qui brillaient sur les affleurements. Les lumières s'allumaient à l'approche du navire et s'éteignaient sitôt qu'il était passé. L'équipage a eu le sentiment d'être accompagné. Les hommes ont précisé qu'il ne s'agissait pas d'éclats de signalisation mais d'une luminescence étrange, vivante, comme en suspens dans l'air. Le Télégramme n'a pas accordé une demie brève à l'histoire...

- L'ombre des fées les a guidés, dit Pauline !

- Foutaises ! dit Pierre. Des fées-sémaphores à présent ! Est-ce qu'elles ne pouvaient pas envoyer un remorqueur ?

- Tais-toi, dit Morgane. Il y a eu à Plougarnel, au début du siècle un phénomène similaire d'irradiation lumineuse. Le violoniste du village était un drôle de type, mi-fou, mi-ermite. Il refusait les invitations de Noël et le soir du réveillon disparaissait dans la lande. « Je vais jouer pour les fées ! » disait-il. Il passait la nuit sur les chemins à semer des giges dans le vent. Le lendemain, il



revenait, épuisé, trempé et s'asseyait au café. Il nous expliquait que personne ne pense jamais à la solitude des fées le soir de Noël. Il disait que la nouvelle religion avait éclipsé leur règne : pendant que les Hommes se réjouissent sous les feux du réveillon, elles ruminent leur peine dans la lande glacée. Lui se chargeait de leur offrir gaieté et compagnie jusqu'à l'aube. Quand il est mort, il a été oublié dans un coin du cimetière. Mais chaque 24 décembre, sa tombe était baignée d'une étrange lueur, enveloppante, douce, insaisissable, dont l'œil était incapable de discerner la source.

- Des feux follets, dit Pierre, des vers luisants ! Le reflet de la Lune !

- Et l'histoire du couvent de Kerdonec? dit Alan.

- Pitié, dit Pierre, changeons de sujet.

- Raconte, dit Pauline.

- On en a beaucoup parlé à l'époque, dit Alan. C'était un couvent de bénédictine. Dans l'église, accroché au mur de la travée nord, il y avait un tableau, une toile de maître du XVIIe siècle qui représentait la nef, vide, avec les chaises de bois alignées pour l'office. La peinture n'avait pas grand intérêt. Elle était austère, sévère, suintait l'ennui. Dans le restaurant qui jouxtait le couvent, le propriétaire avait accroché une toile intitulée « les fées ». C'était un de ces tableaux dont les Britanniques étaient friands à la fin du XIXe. On y voyait des créatures ailées, diaphanes, couronnées de fleurs, vêtues de robes blanches et baignant dans un halo d'automne. Les unes se miraient dans l'eau d'un étang, les autres dansaient des rondes dans un bois de bouleaux.

- Beurk ! dit Pierre.

- Un soir de Noël, la messe battait son plein. Soudain au milieu de l'homélie, le curé se trouva mal. Il était appuyé sur le pupitre et montrait

du doigt la travée, en balbutiant. Les fées du tableau de l'auberge étaient assises sur les chaises du tableau de l'église et, les ailes repliées dans le

dos, assistaient à l'office. Le tableau était vivant... La panique fut indescriptible, l'église fut évacuée, on sonna les pompiers, les tableaux furent détruits !

- Merci : un service rendu à l'Art ! dit Pierre.

Il en avait assez entendu pour la soirée. Il était tard, on se quitta en se



souhaitant joyeux Noël. J'insistai pour le raccompagner en voiture mais Pierre voulait marcher un peu et rentrer chez lui par la plage. Il ajouta qu'il avait besoin du froid, du vent, du sel pour dissoudre le fatras d'inepties qu'on lui avait fait avaler.

Le lendemain matin, à huit heures, Pierre nous téléphona. Il avait une voix d'outre-tombe et nous demanda d'accourir. La route qui menait chez lui contournait les dunes de Lostmach. Il était aussi rapide d'aller à pied par la plage, mais le vent n'était pas tombé. Un quart d'heure après son coup de

fi !

nous étions près de lui. Il était debout devant sa fenêtre et regardait l'océan, dans un grand état d'agitation.

- Je regrette pour hier. Venez voir ! Sans aucune explication, il enfila sa

veste et sortit. Nous le suivîmes sur le sentier abrupt qui du fond de son terrain donnait accès à la plage.

Le vent s'acharnait sur la lande. Le ciel roulait des présages lugubres. L'océan bavait. Nous luttions pour avancer. Pierre criait pour se faire entendre.

- Cette nuit en rentrant, j'ai été saisi par le froid. L'alcool, peut-être ? La chaleur chez vous ou le vent de la nuit ? Je ne sais pas. J'ai eu un malaise et me suis évanoui. Je me suis réveillé dans mon lit ce matin, sans aucun souvenir et je suis descendu sur la plage pour essayer de retrouver l'endroit où j'étais tombé.

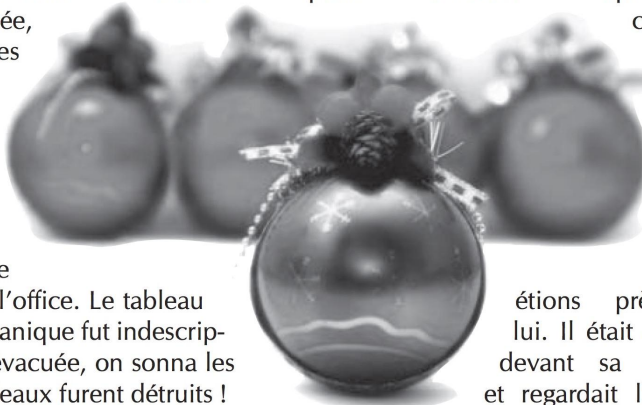
- Et alors ?

- Et alors voilà.

Nous étions sur la grève à mi-chemin entre nos deux bâtisses et à quelques dizaines de mètres de l'estran. On voyait distinctement l'endroit où Pierre était tombé. Le corps avait creusé le sable. De là, partaient deux traces parallèles, rectilignes, qui filaient vers la maison de notre ami. C'étaient les pieds de Pierre qui avaient traîné dans le sable et creusé leur double griffe pendant qu'on le soutenait.

Mais il n'y avait nulle autre empreinte. Aucune trace de ceux qui l'avait porté.

FIN



Les rencontres littéraires



*par Eléna Savelieva,
professeur de français de
l'Université
régionale d'Etat des
sciences humaines de
Moscou*

Chic! Noël approche! C'est vrai, il fait froid, il neige. Mais il réchauffe le coeur. Noël, sans sapin, étrennes, Père Noël et ...poésies, c'est comme un anniversaire sans cadeaux et amis. Lisez-les, amusez-vous et jouissez-en!

Joyeux Noël! A bientôt au club «Les rencontres littéraires» en 2009!

A vous, de tout coeur Elena Savelieva.



Noël, c'est une fête admirable!



Noël est revenue!

Noël est revenu!
On le croyait perdu
Dans la nuit et le froid
Les brumes de l'effroi
Mais il est toujours là
La terreur et la haine
N'ont pas pu l'empêcher
De chanter: «Que l'on
s'aime!»
Il n'en est pas lassé.

Noël est revenu !
Gens de notre planète
Faites-lui place nette
Qu'il ne ne quitte plus
Qu'un cantique d'amour
Tout au long de nos jours
Illumine nos coeurs
Et berce nos douleurs
Comme un chagrin d'enfant
Aux bras d'une maman.

Tous les hommes soient frères
Autour du sapin vert
Tous les coeurs aient dix ans
Et s'en aillent disant:
« Noël est revenu!»

Qui tout autour du monde
Les enfants aux yeux clairs
Forment comme une ronde
De flambeaux de lumière.
Las ! Noël s'est perdu
Aux chemins de la terre
Où les gens ne sont freres
Qu'aux prisons de l'horreur
Ou les humbles, les faibles
N'ont d'arme que leur coeur
Contre le feu, le fer
Des faucheurs d'espérance



Aux moissons de l'enfance.

Ah ! Que je puisse encore
Comme l'enfant d'alors
Ignorant de la haine
Je redire: «Je t'aime»
Chanter comme autrefois
Un cantique des Rois
Que l'on n'oublierait plus
Même aux vents de l'effroi:
«Noël est revenu!»

J.Dumont

Noël

Quand vient Noël
chaque année,
On entend les cloches
sonner.

Le 25 décembre au matin
Elles carillonnent avec entrain.
Car ce jour-là l'enfant Jésus
A tout les hommes est apparu.
Et en cette occasion
Ton petit ange gardien
T'envoie tout son amour, sa
tendresse,son soutien.

Joyeux Noël!

Noël s'approche, la pendule sonne
minuit!
Tous les enfants sautent de joie et
sourient!
C'est la fête des merveilles qui est
venue
Avec un grand panier de bons fruits!

Quelle fête sans amitié et sans espoir?
Sans bonne humeur, sans rire, sans
plaisanteries?
Sans aventures, sans danses, sans

chants?

Joyeux Noël à vous tous mes amis!

Cette nuit magique et mystérieuse
Les petits croient que dans chaque
cheminée
Le Père Noël descend du ciel
Et met ses cadeaux dans leurs souliers!

Le vent joue avec la neige qui voltige,
Qui est si pure, blanche et joli!
Elle tombe à gros flacons sur la terre
Formant comme un épais et doux
tapis!

Les habitants des bois sont gais aussi,
Il dansent autour d'un beau et grand
sapin!
Déguisés déjà en pelisses blanches
Ils n'ont peur de rien et s'amuse
bien!

Partout c'est la bénédiction!
Dans la maison s'allument des chan-
delles!
Tout le monde espère qu'on aura dans
la vie
Ce que l'on souhaite dans la nuit de
Noël!

Les croyants vont à la messe cette nuit,
Sur la table les attend le repas de
réveillon
Avec fois gras et champagne étince-
lant,
Bûche de Noël et dinde aux marrons!

Il y a bien longtemps cette nuit-là
La lumière de l'Etoile est née
Qui nous a tous dotés de bonté!
Noël c'est la fête de la charité!

O.Gilaieva, 2006

Est-ce toi Père Noël?

Est-ce toi Père Noël
Qui pose un chapeau de feu
Sur la tête des chandelles,
Bigoudis de sapins bleus?

Est-il vrai qu' à la Noël
Le coq des clochers d'église
Met un jabot de dentelle
Pour te faire une surprise?

Dors-tu dans un satellite,
Sur le tablier des dunes?
Ou vis-tu comme un ermite
Dans le tonneau de la Lune?

Pourquoi quand je t'interroge,
Ne me réponds-tu jamais?
Es-tu pareil à l'horloge
Qui dit coucou puis se tait?

Tant pis ! Si dès aujourd'hui,
Tu ne veux pas te montrer,
Je n'ôterai la suie
Qui bouche la cheminée!

P.Coran

J'ai demandé au Père Noël

J'ai demandé au Père Noël
Qui se promène dans le ciel
De m'apporter une trompette
Pour faire trois fois : pouet-
pouet-pouet
Mais le Père Noël, hélas
M'apporta des maracas
Pour les entendre
jouer
Il faut savoir les
secouer
Il y avait dans
sa musette
Trois jolis
petites clo-
chettes
Qu'il
a bien
voulu



m'prêter
Et on les entend tinter
Et comme il faisait très froid
Il m'a porté deux bouts d'bois
C'est moi qui les ai trouvés
En bas de la cheminée
Comme il faisait très tard
Il m'a donnée une guitare
Et j'ai joué toute la nuit
Pour faire danser les souris!

Noël, joyeux Noël!

Noël, joyeux Noël!
Super, c'est bientôt Noël!
Moi, j'aime le mois de décembre!
Ensemble on va rire et chanter
Les yeux tournés vers la cheminée.
Noël, joyeux Noël!
Bons baisers de toutes la France!
Partout on va bien manger, on va
bavarder et puis danser!
Noël, joyeux Noël!

Bon vieux Noël

- Papa, qui frappe à la porte
A cette heure, dites-nous?
- C'est moi, Noël, et j'apporte
De belles choses pour vous.

Ah! Entrez, Noël, bon vieux Noël,
Bon vieux Noël!

Vous êtes couvert de neige

On nous dis que vous venez
De Suède, de Norvège
En sayon capuchonné

Votre longue barbe blanche
Flotte jusqu' à vos genoux
Sur votre front qui se penche
Tremblent des feuilles de houx

Vous avez à ces feuillages
Suspendus de beaux joujoux
Voyez, nous sommes bien sages
Bon Noël, donnez-les-nous

Donnez aux petites filles
Des poupées et des bonbons
Aux garçons donnez des billes
Et de beaux soldats de plomb

- Papa, qui frappe à la porte
A cette heure, dites-nous ?
- C'est moi, Noël et j'apporte
- De belles choses pour vous.
Vive Noël, le bon Noël,
Vive Noël!



SALUT!
Comment ça va?
L'actualité de la région de la Vallée de la Saône

MA VIE ? C'EST MON UNIVERSITÉ !

N'hésitez pas à nous contacter!
Nos courriels : gurlina@mail.ru
(Olga Koukharenko), ou bien
irina_korneeva@rambler.ru
Soyez aussi à la page!

www.bgpu.ru

Ce numéro est préparé par Irina Kornéeva, étudiante en cinquième année;
Olga Koukharenko, Valentina Voronina, professeures de français; Denis Roud, metteur en pages,
et Laëtitia Giorgis (Cannes, France)